HISTOIRE
DE LA
PRINCESSE LIBERTÉ.
ANECDOTE ORIENTALE.

Il régnoit jadis en Aſie un roi nommé le prince *des Abus*. Il avoit épouſé la princeſſe *Tyrannie*. C'étoit une *fée* célebre ; & le prince étoit lui-même un de ces êtres immortels que l'on appelloit *génies*, & qui ſans doute ont abandonné la terre ; car on ne les trouve plus que dans les contes.

Après un hymen long-tems ſtérile, la reine *Tyrannie* devint groſſe ; & le prince des *Abus* étoit au comble de ſa joie, de ſe voir revivre dans ſa poſtérité.

La fée *Philoſophie*, qui vivoit dans une île voiſine de leurs états, vint les viſiter. La fée *Tyrannie* ne l'aimoit pas ; il y avoit eu entre elles quelques tracaſſeries pour des amans enlevés : mais comme *Philoſophie* aimoit la paix,

& que d'ailleurs elle étoit plus puiſſante que *Tyrannie*, elle vint ſans crainte à ſa cour.

Tyrannie la reçut froidement, mais ſans humeur cependant. Elle n'avoit pas peur que le prince des *Abus* lui fît infidélité pour elle. Après les premiers complimens, *Philoſophie*, fixant la taille de *Tyrannie*, que ſa groſſeſſe déformoit un peu, fit un léger ſourire. *Tyrannie*, curieuſe & ſoupçonneuſe par caractere, lui en demanda la cauſe. Vous voulez la ſavoir ? lui répondit *Philoſophie* : vous en ſerez fâchée, mais il faut vous ſatisfaire. Sachez donc que ma puiſſance m'apprend à connoître l'enfant que vous portez dans votre ſein ; c'eſt une fille. La fée *Nature* préſidera à ſa naiſſance, & la nommera *Liberté*. Ainſi le veut le deſtin, qui depuis long-tems a prononcé qu'elle naîtroit de vous deux. Comme vous deux, elle ſera immortelle; comme vous, *Tyrannie*, elle aura des appas un peu giganteſque; mais elle plaira plus généralement aux hommes. Elle aura bien auſſi quelques-uns des traits de ſon pere; mais ils ſeront plus rians ; & ſi par haſard dans la ſuite elle prend confiance en moi, je lui montrerai l'art de la toilette ; j'adoucirai ſes formes, & j'en ferai, je vous jure, une femme charmante. Quant au caractere, elle n'aura pas votre profondeur, *Tyrannie*, ni votre



ſavante politique ; mais elle aura l'énergie & la franchiſe qui vous manquent, & elle ſe fera des amis de tous ceux qui la verront, ſi elle peut ſe corriger d'une certaine opiniâtreté qu'elle tiendra de ſon pere.

Juſques-là, dit *Tyrannie*, je ne vois pas que nous devions beaucoup nous attriſter de ſa naiſſance. Il eſt vrai, répondit *Philoſophie*, mais le fâcheux eſt ce qui me reſte à vous dire. Sachez donc que ſi vous n'étiez immortels, la naiſſance de cet enfant vous donneroit la mort: mais ne pouvant mourir, vous deſcendrez du trône à l'heure même où il verra le jour. Ainſi le veut le ciel. Mais ce qui va vous affecter le plus, c'eſt que la ceſſation même de tout votre pouvoir, eſt attachée à l'époque où votre fille ſe mariera, & deviendra mere; c'eſt une arrêt irrévocable. Elle doit épouſer un jeune homme charmant, mais dont l'enfance ſera long-tems débile ; il ſe nommera le prince *Ordre*. De cet heureux hymen naîtront deux ſœurs jumelles, la princeſſe *Raiſon* & la princeſſe *Paix*. Alors tout ſera dit pour vous, & vous ſubirez votre ſort, ſi vous croyez avoir, vous comme génie, vous comme fée, aſſez de pouvoir pour reculer cette époque, ou même pour l'éviter, agiſſez. Vous le pouvez.

Ces derniers mots tranquilliferent un peu le prince des *Abus* & la princeffe *Tyrannie*. Ils fe promirent bien de profiter de l'avis. Et après s'être mutuellement confiez leurs projets, ils fe jurerent une fidélité & un fecret à toute épreuve.

Cependant, comme *Philofophie* avoit parlé devant tous les courtifans, & que les courtifans font indifcrets, on fut bientôt dans tous l'empire ce qu'elle avoit dit à *des Abus* & à *Tyrannie*. Le peuple ne les aimoit pas; & dans la crainte qui n'arrivât quelqu'accident à cet enfant dont *Philofophie* avoit pronoftiqué les vertus; il crut que ce ne feroit pas trop que douze cents *accoucheurs* pour veiller fur fa naiffance. La fée *Tyrannie* étoit à terme. Les douze cents *accoucheurs* fe raffemblerent. Rarement les favans s'accordent-ils entre eux! Ceux-ci, fuivant l'ufage, eurent d'abord un peu de peine à s'entendre. Les uns prétendoient avoir le bras plus long : les autres difoient tenir leur fcience des dieux; la majeure partie fe difoit inftruit par la nature; toutes qualités recommandables dans des *accoucheurs*. Les rixes furent affez vives; on parla beaucoup; on conclut peu; le fatigue rapprocha tous les partis, & l'on fe crut d'accord.

Liberté vint au monde en préfence des *douze cents*. Et fuivant l'arrêt du deftin, *Tyrannie* &

des Abus se dissiperent comme le brouillard du primptems, mais ils n'étoient pas morts.

Liberté fut reçue avec transport, tout le peuple en foule entouroit son berceau. Chacun la prenoit dans ses bras, la caressoit, la baisoit. Ceux qui la voyoient de près disoient : *elle sera forte.* Ceux qui, plus éloignés, ne pouvoient la voir, disoient : *elle est belle.* De son côté *Liberté* tendoit ses petits bras à tous, leur sourioit, & leur disoit : *je suis foible soutenez-moi :* car *Liberté* eût le don de l'éloquence en sortant du sein de sa mere. Tous répondirent : *nous te soutiendrons, nous le jurons.* Et tous en s'en allant, disoient : *nous sommes heureux* !

Cependant *Tyrannie* & *des Abus* ne s'endormoient pas, pour être devenus invisibles ; *Tyrannie* sur-tout étoit plus fertile en ressources que le prince *des Abus*. Il est tems de penser à nous, dit-elle à son mari ; si cela continue, cette petite fille sera bientôt grande ; elle se mariera, & nous serons perdus. Elle jetta alors un coup-d'œil, sur les vingt-quatre millions d'hommes qu'elle gouvernoit jadis. Elle vit avec étonnement, mais avec joie, qu'il y en avoit environ cinquante mille que la nature avoit singuliérement oubliés. Ils avoient des *têtes* comme le reste des humains, mais ces *têtes* étoient *creuses*,

& entiérement vides; en forte que jufques-là ces hommes, n'avoient pu fervir à rien dans le monde. Du refte toutes les parties du corps bien conftituées, des poulmons d'acier, des voix de *Stentor*; & des mains, fur-tout, propres à plus d'un ufage.

Voilà ce qu'il me faut, dit *Tyrannie* à fon époux, attends-moi, je t'appellerai quand il en fera tems. Alors, par le pouvoir de fon art, *Tyrannie*, fe transforme elle-même en un milliar de *molécules* imperceptibles. Toutes ces *molécules* entrent, pénétrent, fe preffent, s'entaffent, dans les *têtes* vides; ho prodige! elles s'agitent pour la premiere fois. Et pour la premiere fois ces hommes à *têtes* (ci-devant) *creufes* fe croyent quelque chofe; un magnétifme involontaire les attire les uns vers les autres. Par-tout il s'en trouve; par-tout ils s'affemblent; & *molécules* faifant leur devoir, par-tout ils ont mêmes principes.

Liberté étoit l'enfant à la mode. Les *têtes creufes* difent que fon berceau, que fon éducation, que fa nourriture, que fa garde, leur appartiennent; & ils l'arrachent toute tremblante des mains du peuple ftupéfait. Quelques-uns des douze cents *accoucheurs* difent que le régime que les *têtes creufes* lui prefcrivent la tuera; que

l'éducation qu'on lui donne la rendra insupportable; que la garde dont on l'entoure la fera détester. Ils ne sont point écoutés, & le *conseil permanent* des *têtes creuses* les proscrivent au nom de la princesse *Liberté*, tant les *molécules* agissoient fortement.

Il fallut former enfin sa maison, & organiser son empire, car elle grandissoit. Les *têtes creuses* nommerent magistrats, aumôniers, guerriers, financiers. Ce fut alors, que *Tyrannie*, qui s'étoit dissiminée dans cinquante mille *têtes creuses*, appella le prince *des Abus* pour lui donner la surintendance de toutes les places dont les *têtes creuses* disposoient. Ainsi *Tyrannie* & *des Abus* trouverent l'art de régner avec plus d'empire que jamais, quoiqu'ils ne fussent plus sur le trône. Le mariage de *Liberté* avec le prince *Ordre* fut long-tems différé; elle eût long-tems pour compagne une prostituée que l'on appelloit *Licence*, qui ne composa sa cour que de dames *Confusion*, *Discorde*, *Anarchie*, toutes femmes suspectes. Enfin, une fée bien vieille, bien vieille, que l'on appelle *Nécessité*, lui fit connoître le prince *Ordre*, que d'honnêtes gens bien décriés par les *têtes creuses* avoient élevé avec bien de la peine. Elle en devint amoureuse. Le mariage se fit. Le pouvoir de *des Abus* & de *Tyrannie*

ceſſa pour jamais. Et les *têtes creuſes* d'où les *molécules* s'étoient évaporées, devinrent comme des ballons que le vent n'enfle plus, & retomberent dans leur inertie premiere. Et le peuple cria enfin ſans qu'on le lui fît crier : vive *Liberté*, nous ſommes heureux.
